

MÉMOIRE
DE QUELQUES MEMBRES DU CAPMO



DÉPOSÉ DANS LE CADRE DE LA
COMMISSION SUR LES PRATIQUES D'ACCOMMODEMENT
RELIÉES AUX DIFFÉRENCES CULTURELLES

Avant-propos

Comme les délais octroyés en vue d'un mémoire ne nous ont pas permis d'en présenter un comme émanant du CAPMO, nous présentons un mémoire provenant de quelques-uns de ses membres.

Par conséquent, ce mémoire n'engage que les membres signataires du CAPMO, Carrefour de pastorale en monde ouvrier, et ne constitue pas une position officielle de l'organisme.

Notre culture interne d'organisme aurait souhaité et requis la participation complète d'un *membership* assez éparpillé dans la région et la province, assortie de longs débats.

Cependant, ce mémoire s'inspire du travail d'action et de réflexion vécu par les signataires au sein de l'organisme et de la compréhension qu'ils en ont.

Le CAPMO est un carrefour d'actions et de réflexions ainsi qu'un organisme d'éducation populaire autonome. Il favorise le regroupement, l'implication, le ressourcement et la formation des personnes provenant de milieux populaires et de celles qui leurs sont solidaires.

Le CAPMO vise la construction d'une culture et d'un monde plus juste dans une perspective de refus de la misère, d'exercice de la citoyenneté reposant sur la dignité des personnes et de la reconnaissance de toute contribution à la société.

MÉMOIRE

L'avenir culturel du Québec et son fondement possible : la dynamique des spiritualités

Contexte	4
Identité, appartenance et citoyenneté.	4
Spiritualité et citoyenneté	4
Introduction - L'avenir au-delà de certains mots et concepts.....	6
Vive la parole citoyenne	6
Le « Nous » et l'immigration	7
« Nous » fûmes des immigrants!	7
« Nous » reçûmes ensuite d'autres immigrants.....	7
Et « nous » vécûmes certains défis	7
Mais de quels mots s'agit-il?.....	7
Malaise devant certains usages du mot « catholique ».....	7
Besoin de clarifier une direction pour le Québec	8
Laïcité et... laïcité	8
Et la neutralité?.....	8
De nouveaux mots utiles?	8
Le Québec : son identité.....	9
Le concept de spiritualité : une clé.....	9
Notre identité et le refus de la souveraineté	10
Non à la dégradation d'un peuple	11
Quelques éléments de conclusion... ..	11
Transmission et partage de notre patrimoine	11
Les spiritualités mises en commun	12
Kirpa, hidjâb et compagnie.....	12
Pour une vision large.....	13
Annexe A - Les immigrants et l'intégration par le travail à Québec.....	15
Annexe B - Non à l'anti-islamisme rampant actuel.....	16
Annexe C - Non aux murs entre nous et les Autochtones.....	16

Nous souhaitons que l'avenir du Québec soit jalonné par un dialogue profond des spiritualités les plus variées (athées, etc.) pour que la citoyenneté s'active autour du Bien commun, vers une paix sociale vivante et riche de tous et de toutes. La société civile ne doit pas contourner la profondeur, mais s'y ouvrir. C'est le temps comme jamais!

Jean-Paul Asselin, csc

-|-

Contexte

5 Nous nous sommes posé bien des questions sur la pertinence ou l'impertinence de cette commission... Va-t-elle jeter sur le feu des accommodements raisonnables l'huile des raisonnements ou des agissements incommodes? Aura-t-elle comme effet de diviser québécois et immigrants? Ajoutera-t-elle son grain de sel à l'auto-réalisation du projet américain de choc des civilisations amorcé avant même le 11 septembre 2001? Nous sommes encore dans la mouvance de cet événement catastrophique dont les répercussions sont telles que le Canada est aujourd'hui impliqué directement dans une guerre au Moyen-Orient. Cette commission aura-t-elle comme conséquence d'accroître l'intolérance et le racisme à l'égard de nos sœurs et frères arabes et musulmans ou de toute autre communauté?

10 Nous ne l'espérons pas, mais méfions-nous des médias qui cherchent le sensationnalisme, et méfions-nous des politiciens opportunistes qui pourraient être tentés de profiter de la situation pour se faire du capital politique. Nous ne souhaitons pas non plus voir se multiplier des intégrismes de toute nature, religieuse ou laïque, catholique, islamique, judaïque ou athée.

15 Mais nous reconnaissons qu'il y a justesse à donner la parole aux citoyens, même si pour certains cela semble risqué. Et surtout si la commission met le doigt (ou le pied dans le plat) sur les questions difficiles et fondamentales de l'identité et de l'appartenance, et ce en lien avec la notion de citoyenneté. Ce sont d'ailleurs ces questions que nous allons examiner dans notre développement.

Identité, appartenance et citoyenneté.

25 En gros, l'identité, c'est ce que nous sommes fondamentalement et l'appartenance, c'est ce qui nous identifie culturellement et nous distingue personnellement. C'est, grossièrement toujours, la différence entre l'être et la manière d'être. Ces deux notions fondamentales correspondent à nos besoins fondamentaux d'affirmation de soi, de notre identité, et d'intégration sociale, d'appartenance à une société.

30 Ce qui est identique entre nous est notre qualité d'être humain et notre statut, en principe, de citoyen avec ses privilèges, ses droits, ses devoirs et ses responsabilités. L'identité est première. Mais l'appartenance est tout aussi importante. Au départ, nous sommes tous tributaires d'une culture et d'une religion.

Spiritualité et citoyenneté

35 Pourquoi la religion est-elle si importante? C'est parce qu'elle est le véhicule privilégié de la spiritualité, dimension fondamentale de l'être humain en quête de sens et de salut, déchiré dans sa condition humaine entre ses désirs et ses besoins, entre l'affirmation de soi, de son identité, et son besoin d'intégration, d'appartenance à une société qui l'encadre et le reconnaît.

40 La spiritualité, qui est toute personnelle, permet d'équilibrer ces deux tendances pour que l'une ne se transforme pas en volonté de puissance et que l'autre ne devienne pas une soumission aveugle et périlleuse. Ce besoin spirituel, premier besoin de l'être humain, quand le nécessaire est assuré, est manipulable tant que l'individu n'a pas suffisamment progressé dans la voie de la spiritualité. Contrôler les cœurs et les esprits, en prétendant répondre au besoin spirituel, en échange de la liberté de conscience de l'individu, est très tentant et très efficace pour un pouvoir mal intentionné. Et pratiquement toute religion et toute philosophie ou idéologie constituent un dangereux mélange de pouvoir et de spiritualité. Et cela se manifeste par le dogmatisme, l'intégrisme, la certitude de posséder toute la vérité. L'Europe et le Moyen Orient ont suffisamment souffert des guerres de religion. Il ne faut pas en revenir là et il faut accepter qu'il y ait différentes façons de dire Dieu ou de ne pas le dire, qu'il y ait différentes expressions du rapport à établir avec Dieu.

50 Mais n'oublions pas l'environnement dans lequel nous nous trouvons. Nous vivons dans une société de consommation largement dirigée par la publicité, laquelle mêle le rapport entre l'être et l'avoir et détruit le sur-moi, qui est l'apport des traditions culturelles et religieuses, lesquelles nous donnent un encadrement. Les valeurs des sociétés traditionnelles se dissolvent actuellement dans la promotion de l'hédonisme et de l'individualisme. Les réactions intégristes, fondamentalistes, sont normales dans ce contexte de crise des valeurs et de perte de nos repères culturels.

60 Mais malgré les dérives et les égarements de notre civilisation occidentale (et la culture arabo-musulmane en fait partie), il reste des acquis de civilisation autour des idées d'état de droit, de laïcité, de citoyenneté, de société civile, lesquelles ne peuvent qu'être bonifiées par les valeurs de la spiritualité. Au CAPMO, nous travaillons depuis plus de deux ans à saisir ce que pourrait être une spiritualité de la citoyenneté.

65 Elle se construit autour de valeurs que nous pouvons tous partager en tant qu'êtres humains et concitoyens. Aristote, un païen, dont la philosophie fut transmise à Thomas d'Aquin, un chrétien, par Averroès, un musulman, nous rappelle que l'amitié est nécessaire entre concitoyens. C'est peut-être la première qualité que nous devons avoir dans nos rapports. Nous parlons, nous, de civilité, qui est faite de tolérance, d'entraide et de respect entre les citoyens et citoyennes. Notons que la fraternité, dans la devise française, permet d'articuler égalité et liberté. L'égalité ne consiste certainement pas en l'uniformisation, au coupage des têtes qui dépassent, ni la liberté n'est celle de faire tout ce qu'on veut. Cette dernière s'accompagne de responsabilité, comme la première s'accompagne de justice. L'exercice de la démocratie, qui concilie ces dimensions, doit favoriser le partage du pouvoir que nous pouvons exercer entre personnes souveraines et groupes autonomes d'appartenance, dans le but d'une certaine maîtrise de notre destin.

75 Ici, nous aimerions citer Benjamin Barber, un auteur américain qui s'est fait connaître par son livre *Djihad vs McWorld*. Il définit la démocratie comme « une politique de participation où le conflit est résolu, en l'absence de toute rationalité extrinsèque, grâce à une auto-législation continue, une participation constante, et grâce à la création d'une communauté politique capable de transformer des individus privés et indépendants en citoyens libres, ainsi que de transformer des intérêts privés, partiels, en bien commun ».

80 Insistons ici sur l'idée de rationalité extrinsèque qui vise toute idéologie ou toute religion ou toute conception du monde qui voudrait régenter le politique. Cependant, toute influence

positive est bienvenue. Il s'agit de bien séparer le politique de l'idéologique et du religieux. C'est le projet de la laïcité.

85 D'autres valeurs fondamentales peuvent être évoquées pour édifier la citoyenneté. Il y a quelques années, la France a été confrontée au genre de situation que nous connaissons ici, notamment à la question du port du voile. Il en est résulté le rapport de la commission Stasi sur la laïcité, dans lequel le Québec est cité comme société faisant preuve d'une certaine sagesse dans les accommodements raisonnables. Il ne faudrait pas perdre de vue cette sagesse, associée à une prudence essentielle pour l'exercice de la démocratie. Dans ce rapport, les valeurs de la laïcité et de la citoyenneté sont bien définies. Et, pour nous, lorsque nous parlons de valeurs, nous parlons alors de spiritualité, c'est-à-dire de l'esprit dans lequel nous voulons travailler. Cela implique aussi une hiérarchisation des valeurs dans le sens de notre recherche du bien commun. Tout est affaire de négociation et de dialogue, et d'acceptation des décisions prises démocratiquement, même si parfois elles peuvent nous décevoir, quitte à revenir sur celles-ci plus tard.

95 **UNE NÉCESSAIRE OUVERTURE**

100 Finalement nous aimerions souligner l'importance du rôle de l'État dans ce contexte. Il n'est certainement pas de jeter de l'huile sur le feu pour ensuite se pavaner comme l'arbitre suprême à force de lois qui ressemblent à des décrets. L'État doit protéger la société civile, veiller à ce que les débats soient menés sagement, dans le respect de tous les citoyens et citoyennes. Bien sûr, il y a le poids de l'histoire, de la culture et des traditions que nous ne saurions oublier. Mais l'histoire continue à se faire, la culture à s'enrichir de nos diverses appartenances et les traditions à se renouveler, chaque génération en ajoutant de nouvelles. L'ouverture à l'autre, une culture de l'altérité, est à promouvoir. Faisons-nous confiance comme peuple et comme nation, en tant que concitoyens de diverses origines, et n'oublions surtout pas que sans les autochtones, il n'y aurait pas de peuple ou de nation québécoise. Les Premières Nations nous ont accueillis sur cette terre et ont permis et facilité notre établissement. Soyons accueillants à notre tour, comme nous l'avons été par le passé pour ces Munger, Ainslay, Blackburn, Phaneuf, Péreira qui sont aujourd'hui d'authentiques québécois.

110 Robert Lapointe, docteur en géographie
membre du CAPMO

-||-

Introduction – L'avenir au-delà de certains mots et concepts

Vive la parole citoyenne

115 Les sondages le confirment, la population du Québec s'intéresse massivement aux travaux de la commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Nous aussi, membre du CAPMO de Québec, cela nous intéresse.

Le CAPMO est un organisme qui s'intéresse à l'actualité et aux enjeux sociaux de ce monde. Carrefour de réflexion et d'action, il tente de relier sans cesse les problèmes sociaux, leurs solutions à une spiritualité et cela, depuis plus de 30 ans!

120 Comme membres du CAPMO, l'espace public et les relations interculturelles nous ont trouvés au premier rang d'initiatives remarquées, parfois même, sur le plan international (le projet de loi du Collectif pour un Québec sans pauvreté, à l'origine de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, est né de notre organisme). Même l'UNESCO s'y est intéressé dans le contexte du 10^e anniversaire des « Accords de Copenhague » sur la lutte à la pauvreté à Paris en 2004.

125

La prise de parole citoyenne nous a toujours ralliés et enthousiasmés. Nous saluons donc cette commission, nécessaire pour un peuple arrivé à un carrefour historique où son existence se joue.

Le « Nous » et l'immigration

130 « Nous » fûmes des immigrants!

Il semble qu'on l'oublie trop. Est-ce que les Premières Nations nous ont vu alors respecter leur culture, majoritaire, à l'époque? Ou bien, est-ce que, loin de « s'intégrer harmonieusement », à partir d'un complexe de supériorité à l'européenne, et d'une position de force, nous avons plutôt méprisé, tassé, *ghettoisé* « leur » culture, « leurs » valeurs, « leur » spiritualité?

135 « Nous » reçûmes ensuite d'autres immigrants

Après 1759, ce sont nos « *Anglos* », de langue anglaise, qui arrivent ici. Cette expérience est-elle plutôt traumatisante? Est-ce qu'ils se sont intégrés tôt ou tard à nos valeurs? À notre culture? À notre langue? Ou ils nous ont plutôt tassés, bousculés, dépossédés à notre tour? Sommes-nous marqués en permanence par cette infériorisation systématique?

140 Et « nous » vécûmes certains défis

Nous avons vécu, au sein même de notre territoire, deux expériences de mondes assez parallèles, différents de nous (le monde chinois, depuis 1820-1830, et le monde juif). Le risque est élevé, devant des musulmans, de voir se développer de « nouveaux » ghettos comme ceux-là. À la suite d'un fort indice de dénatalité « québécoise-de-vieille-souche » à Montréal,

145

émerge une crainte de dépossession intense.

Mais de quels mots s'agit-il?

Malaise devant certains usages du mot « catholique »

150 Comme groupe d'origine « catholique », nous ressentons un malaise devant l'usage que peuvent faire certaines personnes de cette étiquette. On peut à tout le moins rappeler que ce mot d'origine grecque veut dire « tout-à-fait universel », « où tous et toutes ont leur place. » Au CAPMO, nous l'avons vécu et le vivons comme synonyme d'ouverture. Dans notre groupe, des athées, des agnostiques, des humanistes laïques, autant que des musulmans ou autres ont constamment participés à nos réflexions et actions.

155 De plus, nous sommes agacés du fait de la confusion entre la notion de **pratique sociale** avec la notion de **pratique** « rituelle » de la religion. Un catholique qui pardonne à son ennemi pratique sa religion. Une famille qui inscrivait son enfant au cours de religion « pratiquait » sa

religion. « Pratique » réfère au quotidien concret et non à une seule pratique « rituelle » ou sacramentelle. Ainsi, un athée « pratique » ses convictions... lui aussi.

Besoin de clarifier une direction pour le Québec

- 160 Pour cette raison, nous voulons réagir à certaines prises « catholiques » de position et suggérer, même humblement, des matériaux pour la construction (le projet) d'une société québécoise moderne tournée vers l'avenir, sans nostalgie de « restauration » ni de consentement à la fragmentation sociale amorcée.

Laïcité et... laïcité

- 165 Ensuite, il y a laïcité et laïcité. La laïcité agressive et parareligieuse de l'Union soviétique n'a pas laissé que de bons souvenirs dans la mémoire des gens et peut causer des traumatismes, même aujourd'hui. La laïcité matérialiste de la Chine actuelle n'est pas sans inquiéter les gens pour qui l'avenir écologique de la planète apparaît peu compatible avec le rejet officiel des valeurs culturelles et spirituelles de la Chine traditionnelle, surtout, au nom du « progrès »
- 170 (comme dans l'Europe du 19^e siècle, avant les deux guerres mondiales!)

Et la neutralité?

- Ainsi, il y a *neutralité* et *neutralité*. Que penser de la neutralité athée philosophique de Jean-Paul Sartre, tout à coup silencieuse devant les camps de concentration soviétiques (voir « Une journée dans la vie d'Ivan Denisovitch » de l'auteur Alexandre Soljenitsin) parce que le petit
- 175 Père des Peuples (Staline) était un ami idéologique? On peut se méfier de certaine petite noirceur qui fait penser aux « ignorants » de Nuremberg.

- Qui oserait dire que nos débats sur la centrale du Suroît, ou sur les terminaux méthaniers comme Rabaska, ne sont que des débats culturels, où toutes les opinions se valent sans référence aux valeurs profondes de la population : les décisions de l'État planant au-dessus du choc des valeurs, des « spiritualités » et l'État s'auto-proclamant « neutre » et pur arbitre.
- 180 Quelles philosophies variées n'y a-t-il pas derrière certaines neutralités?

De nouveaux mots utiles?

- Il y a besoin de nouveaux concepts et de nouveaux vocabulaires également, semble-t-il. Risquons une piste, deux exemples. C'est l'Institut Interculturel de Montréal qui nous a
- 185 familiarisé avec les nouveaux concepts de **culturo-religions** et de **religio-cultures**, le dernier terme exprimant la dominante.

- Ainsi, des exemples de religio-culturels : l'hymne national du Royaume-Uni (Grande-Bretagne) est le « God save the queen » et le chef d'état, la « Queen », est en plus chef suprême de l'Église anglicane. De plus, les bâtiments religieux traditionnels (églises, cathédrales, abbayes
- 190 monastiques) sont à la charge de l'État. Nous sommes devant des phénomènes **religio-culturels** : l'athée et le laïciste britannique semblent assez bien s'en accommoder, comme du congé chrétien du dimanche et les vœux anglais de *Merry Christ-mas* (le français « Noël » est heureusement moins provoquant, plus neutre que l'anglais au Québec! Ouf!).

- Les exemples de faits **culturo-religieux** abondent eux-aussi! Comme la mode vestimentaire
- 195 des femmes dans la plupart des pays islamiques; comme la pratique sémite de la circoncision rituelle à la naissance ou au moment de la conversion religieuse, comme les tabous

alimentaires (refus de manger ici, du porc; là, du bœuf; là, de la viande au nom de croyances en la réincarnation), comme l'*érouv* à Outremont - ce fil dans les arbres qui agrandit l'espace domestique où une personne juive peut marcher lors des sabbats. L'hôpital - espace public - doit-il ou peut-il interdire la circoncision? « Gaver » de porc la musulmane? C'est à voir!

200 **Ces concepts** de « religio-culturel » et de culturo-religieux **jettent une lumière importante sur certains aspects de la « Québécoisité »** contemporaine. Tous les observateurs ne peuvent qu'enregistrer de tels phénomènes présents partout, mais certains sont propres aux Québécois, à leur « nous » sociologique différent du « leur », sans que ce soit étonnant ou source d'animosité.

205 Tolérerons-nous une géographie quasi amusante à force de singularités religio-culturelles (Saint-Sauveur, Saint-Hyacinthe, etc.) ? Sourirons-nous devant une histoire du Québec où les athées veulent leurs funérailles dans une basilique; une culture où dans quelques mois, 1 200 paroisses organisent des comités d'aide à des réfugiés à la fin de la guerre du Vietnam (1975) ; des organismes sans but lucratif où religieusement s'investissent des milliers de frères, de sœurs, etc. ?

210 Le Québec est incompréhensible sans ces dimensions de religio-culture et de culturo-religion. Jamais, nos sociétés Saint-Vincent-de-Paul n'ont limité leur aide aux seuls croyants ou pratiquants « catholiques ». Tous les gens concernés ont congé le vendredi saint, le lundi de Pâques et... à la Saint-Jean-Baptiste!

215 Voici un petite conclusion, de ces remarques de vocabulaire, il peut ressortir que :

1. Dans le domaine des faits sociaux culturels, la tolérance doit être facile. Le temps règlera bien des problèmes accidentels.
2. Dans le domaine des faits culturo-religieux (circoncision, tabous alimentaires, etc), la patience, la réflexion, la négociation sont de mises, et les compromis, à trouver. Un peu comme nous, touristes négocions nos habitudes dans un environnement culturel étranger : par exemples, la messe n'est tolérée que dans les limites des ambassades en Arabie Saoudite, semble-t-il, en principe. À Rome, on n'entre pas dans la basilique Saint-Pierre en *short*.

225 **Le Québec : son identité**

L'espace public au Québec n'est donc pas un **Antarctique culturel inhabité** et sans trace du religieux. Il faut le redire et l'assumer. Ailleurs, on saluerait le croissant islamique sur le drapeau de la Turquie. Précisons maintenant un concept à la fois traditionnel et moderne qui nous paraît exprimer notre position et notre éventuelle contribution au débat public actuel.

230 **Le concept de spiritualité : une clé**

Il se situe au-delà de toute idée de religion, de culture. Il nous paraît exprimer tout ce qu'il y a de profond dans l'être humain. Dans tous les êtres humains. Et nous croyons au danger, au « péril en la demeure » que la société québécoise peut courir si l'écoeuement public prenait le dessus pour sortir du double traquenard de la nostalgie « vieille souche » et du « laissez-faire » peinturé en tolérance multi-culturelle, insignifiante, paresseuse, désastreuse.

235

Le danger est réel, immédiat, de s'endormir anesthésié dans la société : une arène de boxe! (selon les mots d'Alain Touraine). L'intérêt de la population pour la Commission trahit avec bonheur cette urgence de situation, un goût de réveil citoyen.

240 La **spiritualité** est comme le fondement d'un projet vivant, souple et constructif d'une société qui veut maîtriser son avenir **autour du Bien commun**. Faisons nôtres ici les remarques initiales signées par Robert Lapointe (Voir contexte).

Permettez-nous quelques suggestions dans une piste de gestes concrets pour avancer vers cette culture de dialogue profond. Par exemple :

245 1. Soutenir la famille par des outils gratuits d'éducation étant donné que la famille est le lieu principal de la transmission des valeurs spirituelles et/ou religieuses. Nous sommes convaincus que ce **sens de la famille est une valeur essentielle** pour l'avenir de toute culture publique.

2. Promouvoir une culture publique du **respect et du dialogue**. Un non clair à la peur, aux nostalgies, aux repliements, aux ghettos même volontaires!

250 3. Encourager une culture de commissions semblables à la vôtre. Avec des prises de paroles citoyennes chaque fois qu'une décision relève d'enjeux profonds. Ces prises de parole définissent selon nous l'avenir même de l'idéal démocratique. Le Bien commun suggère même que la démocratie par députation élue, disons aux 4 ans, a peut-être moins d'avenir que cette **prise de parole citoyenne**, fréquente au point de devenir **une culture publique, politique nouvelle**, sinon urgente. La Commission est peut-être en train de prouver « le mouvement en marchant ». Il serait pertinent que notre identité inclût cette culture de la parole citoyenne.

255

Notre identité et le refus de la souveraineté

260 L'insécurité est un autre mot à contenu émotionnel chargé. Il faut rappeler certaines choses en vue des suites à la Commission.

Par **deux fois**, le Québec a dit **NON** à la souveraineté comme le moyen de protéger son identité culturelle française. Même que 60% ont dit non dans la région de Québec (où il y a peu d'immigrants) lors du référendum de 1995.

265 On aurait mauvaise grâce ensuite d'imputer aux immigrants la responsabilité de nos sources d'inquiétude identitaire. « Notre » fragilité est un problème de Québécois de vieille souche; ce n'est pas de « leur » faute si la confusion morale ou l'anglicisation rampante nous rattrapent dans le statut de « provinciaux » où les grands pouvoirs sont à Ottawa.

270 D'ailleurs, la vénération populaire qui entoure l'usage du joul, le « ding et dong » des humoristes et la vulgarité nous mènent vers un créole québécois qui aura peu d'avenir s'il pense séduire vers « notre » univers la clientèle actuelle des cégeps anglophones et les nouveaux arrivants.

275 La désaffection religieuse massive mériterait d'autres commentaires. Au moins il faut dire qu'elle nous place en situation d'infériorité devant une immigration juive, musulmane, hindoue, bouddhiste, animiste dont les valeurs spirituelles sont « rafraîchies » à l'occasion d'un choc culturel identitaire lors de leur arrivée ici et dire cela n'a rien d'excessif. À leurs yeux, nous faisons « dur ». Alors et dès lors la crudité obsessionnelle sexuelle de notre télé, souvent aux

280 heures de grande écoute, achève de nous dévaloriser, leur facilite l'envie de « nous » mépriser. (Chiens et chiennes de coin de rue ont pratiqué le « quickie » sexuel [faire l'amour en trois minutes] avant nous (cf l'article paru dans *Le Devoir*, édition du vendredi, 21 septembre 2007, page B10)).

285 On peut douter que ce soit seulement un rétrograde choc « culturel » qui expliquerait l'étourdissement de cette mère immigrante qui veut élever ses enfants à être de vertueux citoyens ou citoyennes, mais qui, ahurie, la poussera à faire regarder la pudique télévision anglaise. La traiter d'arriérée, de « médiévale » n'aidera pas beaucoup. Même si vous lui expliquez que les débats au Parlement pour légaliser la prostitution, ou les drogues, sont uniquement des questions « culturelles » et ne soulève en rien des enjeux liés aux valeurs plus profondes! Il faudra bien s'accommoder un peu de son manque d'enthousiasme « démocratique » évoluée.

Non à la dégradation d'un peuple

290 Aurons-nous donc un espace public où sera jugé indécent ou dépassé l'effort d'une fierté linguistique, morale, patrimoniale d'un peuple, sous couleur de neutralité, de laïcité, de « nouvelle » normalité?

295 Ou, après une crise existentielle du sens de la famille, l'humiliation de vivre des records de suicides, d'unions fragiles, de dénatalité sera travestie en « progressisme tranquille », de « modernisation » du Québec, loin des grandes noirceurs? Ou le plus petit commun dénominateur sera de plus en plus l'indifférence à toute vraie valeur, teintée en « tolérance » et « ouverture »? Ou toutes les idées seront réduites cyniquement au statut d'opinions interchangeables? Ou l'individualisme le plus sordide poussera à s'acclimater au « Bof! » du « laissez-faire », noyant les communautés et les solidarités essentielles, les remises en question des non-valeurs morales? Ou les valeurs commune s'esquiveront pour éviter tous les débats concret en vue de les incarner (Rabaska, les guerres, etc.)? Ou la langue de bois, le *politically correct*, le culte des sondages seront la norme? Non! Cet espace public ne serait pas intéressant, à l'évidence, selon nous.

300

Quelques éléments de conclusion...

305 *Transmission et partage de notre patrimoine*

310 Pour notre survie collective originale : **on ne doit pas se laisser robotiser, ni s'aplatir devant les fatalités.** Il faut s'éloigner des incantations stéréotypées. Finies les danses pour la pluie, les slogans vieux genre « tout le monde le fait, fais le donc ». Il s'imposera d'organiser les plus solides de nos énergies pour avancer si on veut survivre comme **peuple original, souple et ouvert.** Car il y aura de plus en plus d'immigrants et de nouveaux québécois, à côté de nos autochtones et de nos « anglos » pour ressentir une envie de se distancer du « nous » ethnique actuel s'il glissait **vers la facilité et la médiocrité dans tous les domaines.** Seuls ceux qui vivent dans des tours d'ivoire ou des ghettos culturels ne le sentent pas, ni les cliques manipulatrices qui nous mènent et nous abrutissent au niveau des médias.

315 ***Les spiritualités mises en commun***

Oublions une fierté limitée aux vocalises de Céline, aux pirouettes d'un cirque. Notre avenir québécois n'est pas à Las Vegas! Bienvenue donc dans l'espace public à la spiritualité et à la profondeur. Aux diverses spiritualités - athées, croyantes, humanistes. Oui, certes à l'enseignement culturel des religions et des athéismes, etc. Oui à une laïcité, à une neutralité sans raideur ni despotisme. Loin de toute nostalgie passiste. Mais avançons vers une culture commune du dialogue des valeurs. À la tolérance, au fond, très négative, défensive, opposons le respect absolu de la dignité des personnes avec leurs singularités. Cela est plus positif. Ce respect « inter-spirituel » élèvera les standards de notre vie démocratique, la qualité de nos rapports d'égalité Homme-Femme.

320
325 Oui au socle sociologique et historique du « nous » québécois (y compris la langue, la culture religieuse, les histoires de réussites d'intégration d'immigrants [comme les irlandais]). **Remettons en question courageusement avec les gens concernés les ghettos actuels** (juifs, chinois, etc.). Travaillons à faire connaître aux nouveaux arrivants ce que nous avons de plus fascinant dans notre patrimoine « national » (sans jouer à l'ethnocentrisme exclusif figé) Des exemples ?

- 330
- Une loi officielle de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale, presque unique dans le monde;
 - L'inspiration du mouvement coopératif Desjardins, semée dans 45 pays;
 - Notre rôle *missionario*-social dans le Tiers Monde depuis 150 ans (fondation d'écoles, de dispensaires, etc.).
- 335

Réagissons au mythe de la Grande Noirceur d'avant 1970. Rarement, un aussi petit peuple, aussi voué à la mort culturelle, ne s'est ressuscité lui-même avec d'aussi faibles moyens - nous pensons aux bonnes sœurs de Rimouski, fondées pour les « petites » écoles de rang et pour les villages isolés du golfe du Saint-Laurent loin de tous les services de santé. Nous pensons au même bagage de savoirs minimaux assurés à tous, de Rouyn à Gaspé, de Jonquière au Lac-Mégantic, au courage des colons isolés, défricheurs de pays à la hache, aux mères généreuses (et fécondes) à l'ouvrage 18 heures par jour etc. Toute une grande noirceur? Tous des nonos? Ben voyons!

340
345 Au de-là des dialogues à favoriser (interculturels, interreligieux, etc.), inventons des stratégies contre les préjugés, les peurs ignorantes. **Apprenons à nous regarder droit dans les yeux et à nous admirer, anciens et nouveaux Québécois, à assumer et à fusionner nos valeurs dans le creuset d'une vie civique autour du Bien commun actuel et futur.**

Kirpa, hidjâb et compagnie

350
355 Quant aux valeurs spirituelles incarnées dans des pratiques religieuses qui nous surprennent (kirpa, hidjâb, etc.), éduquons les gens à observer que le temps seul (de 40 à 80 années) nous aidera à voir se dissoudre les formes secondaires accidentelles, à part de ce qui est fondamental et durable : les noyaux même des cultures religieuses variées, à partager, comme des trésors venus de partout. Déjà, nous en avons deux modèles. Ainsi, les autochtones n'ont plus besoin, en effet, de coiffure de plumes pour nous « informer », nous instruire de leurs valeurs profondes (leur grande résistance culturelle, leur calme, le sens des personnes âgées, l'amour de la sagesse, le sens de la Nature et du Temps, le refus de se sentir « possessif »

360 devant les richesses de la Terre Mère). Le port du voile ou d'une barbe n'est pas un problème profond. Il est superficiel, transitoire, accidentel : Ainsi, au fil du temps, **les irlandais d'origine** ont mangé moins de patates, mais nous ont enrichi de leur bonne humeur à toute épreuve, de leurs danses carrées, de leur ingéniosité devant la pauvreté, de la ténacité de leurs convictions, de leur convergence culturelle, de leur souplesse à la O'Neil, à la Johnson, à la Talbot, à la Ryan, etc.

365 **Demain, les musulmans** du Maghreb, les hindous, les bouddhistes, les sikhs auront réussi à leur tour que nos valeurs « catholiques » ou « chrétiennes » ce soient épanouies, en autre chose : **une « québécoisité » nouvelle** où le méditatif oriental, le caractère festif public de la prière, la combativité sociale, le bon syncrétisme des valeurs auront opéré leur jonction (et pourquoi pas, nous aidant à **devenir souverain un peu plus et un peu plus Maître** de notre destinée collective originale, au 6^e ou 10^e référendum, si on le veut bien?).

Pour une vision large

370 Nous nous éloignerons de la seule vraie menace à notre identité : **la médiocrité confortable et soporifique**; ce phénomène, qui est réel (voir la filmographie de Bernard Emond : La Neuvaïne, etc.), est présent et menaçant chez nous. Enfonçons bien le clou. La vitalité aventureuse des immigrants et des immigrantes, leurs originalités culturelles (alimentaires, artistiques, etc.), leurs spiritualités sont reliés à un **phénomène mondiale incontournable** qui se produit partout : le brassage des peuples. Aussi bien s'y faire. La planète « rattatine »! Cela peut annoncer des jours de paix même pour la planète, si on le veut bien. Il y a encore 60 ans, les Européens s'entretenaient par millions de personnes. Ils se demandent aujourd'hui quelle mouche les avait piqués et poussés à tout démolir. Un préjugé est un explosif sournois si un Hitler survient. Le réflexe de « guerre à l'étranger », de repli sur soi se comprend (et se pardonne). Mais **l'avenir nous commande de regarder ailleurs que vers les violences, les rages, les invectives, les contraintes, les impatiences, les agacements, les grimaces et les soupirs résignés.**

375 Aux parents « très catholiques » inquiets, nous osons suggérer de méditer deux paroles d'Évangile :

385 « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt, 25). Puis, le même Jésus, ce juif pieux, devant la libanaise ou le païen centurion de Carpharnaüm ajoute : « Je vous l'affirme : Je n'ai pas trouvé une Foi semblable en Israël! » (Lc 7, 49).

N'ayons pas peur d'admirer tout ce qu'il y a de beau dans les convictions de l'étranger. « L'étranger n'est qu'un ami qu'on ne connaît pas encore » (La baronne Catherine de Hueck)

390 Signé par :

Jean-Paul Asselin,

Hélène Bédard,

Margot Bolduc,

Nora De Negri,

395 Robert Lapointe

Membres du CAPMO

Annexe A - Les immigrants et l'intégration par le travail à Québec

Il y a dans le monde entier une crise du travail, et non de l'emploi (colloque de mars 1994 de Paris-Nanterre : « la crise du travail »). L'évolution technologique a modifié profondément tout le champ du travail. La mondialisation, de plus, tend à spécialiser les pays selon telle ou telle phase des procédés de fabrication des produits matériels et même des services. Vous réservez un billet d'avion à Montréal et la téléphoniste est à Manille, aux Philippines.

Jadis, les flux migratoires étaient favorisés par le travail en usine, travail monotone, répétitif, exigeant peu d'habiletés langagières. En arrivant dans un nouveau pays, dès le départ, parfois toute une génération d'immigrants passait la vie en usine. Les enfants eux s'intégraient, par l'école, par leur rapide apprentissage linguistique, à la société et à une dynamique d'intégration et promotion sociales.

Cela est de moins en moins vrai ni possible. Migrer en Amérique du Nord devient problématique. Les trop rares emplois physiques peu exigeants deviennent des lieux de compétition entre des anciens et des nouveaux québécois. D'où chez plusieurs, une impression de « vol de job » qu'il n'est pas difficile de comprendre. L'agressivité du Québécois de vieille souche refusé comme chauffeur d'autobus parce qu'une politique de discrimination positive fait sélectionner l'immigrant récemment arrivé se pardonne aisément. Continuer à l'étranger à vendre le Québec comme si l'intégration par le travail y était facile ou rapide prépare des lendemains douloureux et frustrants. Davantage même si on vise 60 000 nouveaux par année.

On ne doit pas contourner ce fait, ce défi. OUI, on a besoin des milliers d'immigrants qui viennent. NON, on n'a pas besoin « d'importer » les problèmes des autres et encore moins les élites professionnelles des pays pauvres, sans se poser des questions. Du moins, sans un effort considérable et plus intense que prévu si on veut éviter soit les tensions, soit les échecs d'un re-départ vers des cieux plus cléments (en Ontario, en Alberta, etc). Si on ajoute la dimension importante de la nécessaire diffusion en régions, parfois économiquement malades ou moribondes, l'immigration pose des questions qu'on doit comprendre; aborder calmement et réalistement. **Surtout sans négliger l'effort primordial d'aider au développement dans le Tiers Monde, chez « eux ».**

De plus, il n'est pas bon que Montréal soit le seul lieu de « nidification » des immigrants. Il faut agir autrement, au plus vite. Pour y avoir vécu, un de nos membres ne croit pas que Toronto soit pour elle un modèle valable d'intégration.

Le CAPMO n'est pas tellement qualifié pour suggérer des pistes d'action alternative. Mais sa présence à Québec lui permet de voir déjà le problème puisque, à Québec, le gouvernement est loin d'embaucher proportionnellement des gens des communautés culturelles comme souhaité. L'entreprise privée est plus ouverte, comme l'hôtellerie et les usines au travail pénible. L'État doit s'y mettre, sans heurter, en expliquant.

Un accommodement raisonnable minimal serait peut-être de privilégier l'embauche des parents de famille immigrante nombreuse dont les enfants contribuent à maintenir ouvertes plusieurs écoles, déjà à Québec. Le jumelage de familles d'ici avec des familles nouvellement arrivées est une mesure d'intégration qui devrait être relancée. Ces jumelages accélèrent l'intégration linguistique des adultes et éteignent les préjugés.

D'ailleurs, l'école, en soi, est le **principal lieu de convergence culturelle entre tous les parents d'enfants**, qu'ils et elles soient de « vieille souche » ou de « nouveaux arrivages ». Car tout le monde souhaite la réussite scolaire des enfants. Ni violence ni racisme ne doivent y être tolérés. Espérons que d'autres approfondiront ces thèmes du travail, du parrainage et des classes d'accueil à Québec.

Annexe B - Non à l'anti-islamisme rampant actuel

Parce que le Canada est pris dans une guerre larvée, c'est une catastrophe sociale qui nous menace d'autant plus que le hasard actuel de la géopolitique guerrière paraît (en Palestine, en Irak, en Afghanistan) comme dresser face-à-face un occident soi-disant « évolué et chrétien » d'une part, et une large fraction du monde islamique et/ou arabe, d'autre part.

« L'Histoire nous apprend qu'on n'apprend rien de l'histoire » (Hegel) Alors, il y a péril en la demeure! Il faut dénoncer le mensonge qui veut faire revivre une mentalité de croisade, diabolisant l'adversaire en « terroriste » avec son islamisme dangereux (en niant la convoitise pour son pétrole)... Pendant qu'une Amérique du Nord, laborieuse, prospère, virgilienne et bucolique se risque et se « sacrifie » généreusement à offrir (au bout de ses canons) des valeurs démocratiques, libertaires aux arriérés d'un peu partout au Moyen-Orient.

Attention : on accueillerait ici des gens « explosifs » qui globalement tous complotent notre mort!

On doit s'entêter à rejeter la judéo-phobie, la catholicophobie et... l'islamophobie. À l'école, au travail, en politique : partout!

Parlons-nous! Tel qu'on est! Sinon... alerte à l'explosion, du moins sociale!

Annexe C - Non aux murs entre nous et les Autochtones

Il est urgent de se rappeler que jusque vers 1850, les autochtones, en Amérique du Nord, étaient la **majorité**. Par leurs lois d'immigration massive, les Européens d'ici les ont vite noyés vers des statuts de minorités, à qui « on » concédait des « réserves ». Nos politiques faisaient venir des immigrants blancs, par millions, en peu d'années pour les noyer. Très peu de monde sait que au de-là de 1,2 millions d'immigrants au Canada avant la première guerre mondiale, en 1913.

Ils et elles sont **encore majoritaires dans la majorité du territoire géographique du Québec** (avec ou sans le Labrador). Leur résilience relève d'une fierté normale. La rencontre des cultures, esquissée par les débats actuels, prétextes à l'origine de la Commission, doit au moins en principe, évoquer le défi de **refuser les murs de peur, de méfiance, de jalousie** que des affrontements psychologiques érigent actuellement sur les problèmes de chasse, de pêche, de barrages, etc., entre « nous » et les Premières Nations.

Travaillons à ce qu'ils et elles ne regrettent pas d'avoir sauvé la vie de Jacques Cartier et ses compagnons, en leur permettant ainsi de diffuser en Europe d'indécents convoitises, leur générosité faisant boomerang.

Encore là, parlons-nous! Nous, debout! Et eux, debout aussi!